



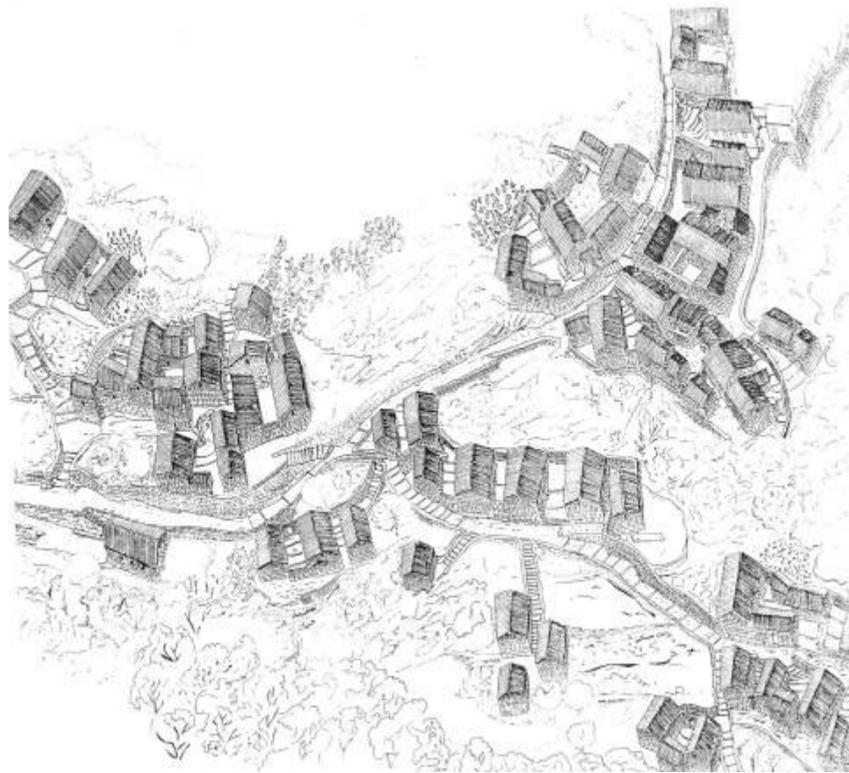
L'architecture rurale traditionnelle en kabylie, un patrimoine en péril

Par Mebarek KACI
Maître-assistant,
Département Architecture,
université de Blida
Crédit illustrations : M. KACI

L'architecture rurale traditionnelle constitue l'un des témoignages essentiels pour notre histoire collective dans la mesure où elle incarne l'un des derniers legs de la société traditionnelle à la société industrielle.

Nouvelle venue parmi les monuments historiques, elle pose de nombreux problèmes de doctrine et techniques¹.

Il y a donc lieu de rechercher une stratégie appropriée à la protection d'un domaine dont la nature, l'ampleur, la dispersion défient les doctrines et techniques habituelles de la protection monumentale. La prise en compte de toutes ces facettes d'un patrimoine aussi original que paradoxal, vivant, investi effectivement à la mesure de l'engouement qu'il suscite, apparaît ainsi comme la condition d'un débat fructueux, ouvert à tous ceux, techniciens ou conservateurs, chercheurs, représentants des collectivités concernées ou autres, qui se refusent à ce que l'espace rural soit entièrement muséifié ou au contraire gravement dénaturé. La Kabylie, ou plus exactement le massif kabyle, n'échappe pas à la règle. Se heurtant inévitablement au même constat, celui de la transformation inéluctable de l'habitat qui accompagne, avec un décalage plus ou moins grand, les mutations économiques et sociales de ses habitants.



Adhrum Nath Aârich au village de Taksebt en Kabylie maritime

L'attention récente portée aux "nouveaux patrimoines" traduit bien ce souci de préserver non seulement les édifices majeurs des époques passées mais aussi, comme dans notre cas, les témoignages essentiels pour notre histoire collective que sont entre autres l'architecture rurale, les savoir-faire et les traditions orales.

Aujourd'hui, le constat est unanime : le paysage construit de villages semble être le résultat d'une confrontation brutale - au niveau morphologique - et profonde - au niveau du vécu - entre deux structures spatiales : le village traditionnel en voie de disparition et le " nouveau mode d'extension " qui se caractérise par la remise en cause profonde d' " un savoir construire " et d' " un savoir habiter le territoire ". C'est ainsi que la nécessité d'engager une réflexion de fond sur l'urbanisation actuelle qui ignore ou désagrège les formes discrètes et articulées

des anciens établissements qui témoignent au-delà de la valeur intrinsèque de leurs composants physiques, d'une forme d'organisation spatiale caractérisée par son originalité et son adaptation au contexte naturel, socio-économique et physique s'impose.

En d'autres termes, pour comprendre les altérations générales que ces vieux terroirs ont pu subir au cours des dernières décennies et décider de leur devenir, il faut que nous sachions d'abord ce qu'ils étaient.

La montagne comme refuge ?

Si partout dans le monde, la dévitalisation des zones montagneuses est proportionnelle au rythme de l'urbanisation des sociétés, la Kabylie semble constituer l'exception qui confirme la règle. On dénote

l'attachement de sa population à sa terre malgré les contraintes que le site engendre. Rappelons à ce titre que pour le Kabyle, la vente d'une parcelle de terre dans son village est considérée comme une déchéance : il y a là une spécificité culturelle qui donne un caractère quasi sacré à la terre, celle des racines et des ancêtres. Aussi le retour (incontournable) de la population émigrée (très nombreuse) à sa terre d'origine, notamment les retraités.

Il semblerait également que l'option d'investir un espace montagnard particulier² trouve un prolongement dans la recherche d'un refuge contre les nombreuses invasions qu'a connues le pays ou dans l'idée d'un repli stratégique contre le pouvoir central (valable à toutes les époques) ou encore une recherche d'un espace qui aiderait au maintien des structures patrilinéaires encore au principe de toute leur organisation pour une meilleure protection identitaire ou enfin serait-ce parce qu'il s'agit d'un abri pour des perdants en dernière instance ?

Le site comme support de l'implantation

Le site choisi ne renferme ni citadelle ni points d'appui fortifiés. C'est plutôt une citadelle naturelle imprenable où dévalent, à partir de la chaîne du Djurdjura, les nombreuses crêtes secondaires portant une suite impressionnante de villages et composant l'essentiel de l'armature du massif kabyle. La nature s'était chargée d'offrir d'inepugnables remparts renforcés par les murs aveugles des maisons jointives et de leur pourtour. En somme, c'est une foule de villages compacts, repliés sur eux-mêmes et campés sur les crêtes avec une farouche attitude défensive. " *Mon pays, ce sont des colliers attachés comme des cordes entremêlées et surplombant les montagnes* ", en dit la chanson de Ait Menguellet. Il y a dans ce refrain une métaphore que seul un poète de sa trempe peut inventer sans qu'il soit urbaniste ou initié à l'aménagement du territoire. En effet, nous sommes frappés par la rigueur topologique dans la division des territoires villageois à habiter, à cultiver et donc à se partager. Il y a là un véritable savoir-faire ("j'allais dire " code d'urbanisme ") qui définit idéalement les limites villageoises, intervillageoises et le monde extérieur : le territoire sauvage. Les villages, à l'origine, occupent une crête ou le sommet d'un mamelon et, dans ce dernier cas, les maisons sont disposées par files ou rangées et s'accrochent par leurs pignons, suivant les rayons divergents de leur

sommet. Cela autant que le permet la forme irrégulière du terrain. Les ruelles et les cours séparent les rangs des maisons. Ainsi, le plan typique d'un village est, s'il se peut, un cercle dont les bâtisses juxtaposées figureraient les rayons. Et son profil est en gradins où chaque maison surplombe celle qui la suit. Contrairement à ceci, les villages des Chaouis sont disposés assez différemment dans la mesure où les maisons sont rangées par des cercles concentriques plutôt que par rayons. Les gradins y sont donc plus réguliers et plus continus. Et cela rappelle les villages des Pueblos d'Amérique.

Le village kabyle, décrivant ainsi grossièrement un cercle autour du sommet, décrit un réseau de voiries croisé généralement par une ou deux voies pénétrantes qui permettent au profane qui n'a pas affaire dans le village d'aller son chemin sans y entrer. Faut-il rappeler que les sentiers reliant les villages entre eux sont pour la grande majorité des parcours de crête : des autoroutes préhistoriques ! Ce qui produit une armature d'une extraordinaire détermination du territoire. Les villageois pouvaient donc ainsi assurer leur sécurité et la surveillance des champs et des espaces intervillageois.

L'organisation des *aârach* ou tribus³ est comptée en nombre de six par Ibn Khaldoun dans le massif kabyle. Leur organisation modelée sur le relief tend à approcher un certain nombre d'entre eux et leur répartition est à première vue très irrégulière. Seulement, isolé (le *aârach*) sur sa crête, entre de profonds ravins, juché sur un piton qu'un ensellement sépare du voisin, ou accroché à un promontoire surveillant une vallée, il forme un organisme complet qui semble se suffire à lui-même.



La croissance des villages se faisait horizontalement par dédoublement des parcelles familiales, ce qui produisait à terme des impasses. C'était une croissance lente du fait de la mortalité infantile. Plus tard, du fait de la diminution de celle-ci et de la saturation des parcelles, Les Kabyles, dans certaines régions, ont produit le village vertical sans que cela n'altère l'équilibre des formes existantes et ce en construisant des maisons à étages ayant en bas une pièce et à l'étage une petite chambre avec fenêtre où l'on y accédait par le moyen d'une échelle kabyle, c'est-à-dire une branche d'arbre munie d'aspérités appropriées. Il est important de souligner qu'à l'époque, il était interdit ou mal vu de construire en dehors des limites du village ; on craignait, si on le faisait, l'extinction de la famille. Nous ne pouvons mieux illustrer la métaphore du poète.

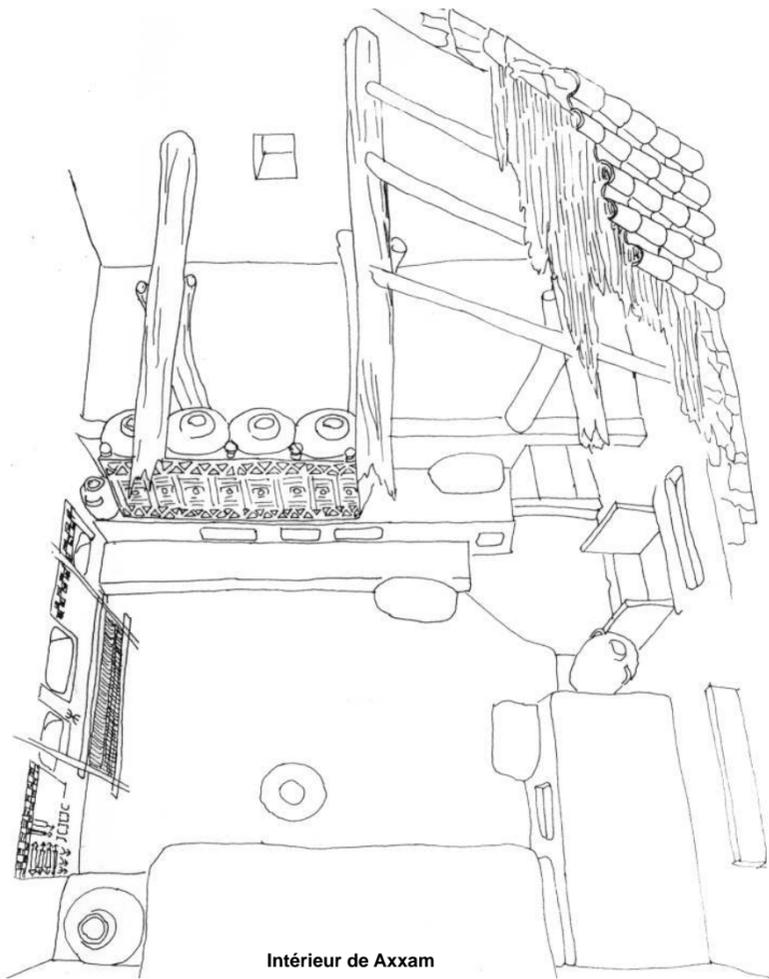
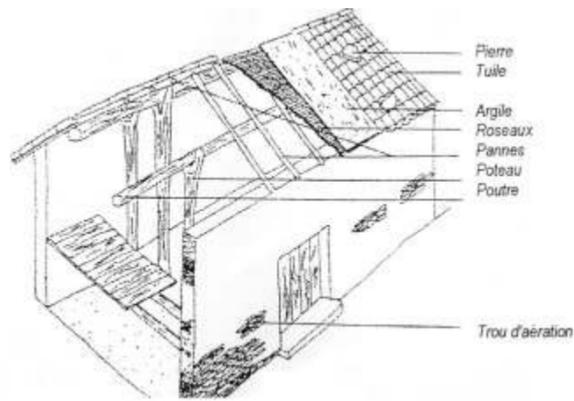
La dichotomie résidence / lieux de commerce

Dans cette société habituellement considérée comme paysanne et de structure sociale dite conforme au modèle segmentaire, des caractères urbains sont pourtant très visibles :

- En plus de la forte population agglomérée, nous constatons la qualité particulièrement soignée des constructions en pierre de taille dans certains villages, l'abondance de mosquées blanchies à la chaux et aussi d'espaces construits de type urbain destinés à la vie publique : *Tajmaât* allant du simple passage couvert garni de bancs à l'agora.

- Les populations " villageoises " se constituaient en groupes affectés à des tâches municipales différenciées : entretien





des édifices publics, voirie, nettoyage des fontaines, transport lourd et gardes nocturnes. Ce qui dénote que si cette coopération (dirigée par l'amin, c'est-à-dire le chef du village et entendue au sens strict de collaboration au même ouvrage) s'exerçait donc avec prédilection dans l'activité agricole, elle s'exerçait aussi dans les travaux industriels avec une spécialisation du travail, ce qui constitue un aspect

moins connu⁴.
- L'existence d'une spécialisation du travail par l'importance de l'artisanat⁵. En effet, beaucoup de villages se lançaient carrément dans l'artisanat et le commerce à temps complet. C'était le cas des Ath Yenni, spécialistes des bijoux à émaux cloisonnés et cabochons de corail qualifiés souvent de produits d'un art urbain. Ou bien la confection de tapis aux Ath Hichem et la

fabrication des tissus de laine, de soie et de toile de lin qui existait de façon florissante chez les Itourar et les Ath Yahia. Ou encore les Ath Zouaou aux Ifflissen Lebhar qui comptaient quatre-vingts ateliers versés dans l'armement qui alimentaient les corsaires du temps des frères Barberousse⁶ ainsi que l'industrie de la fausse monnaie et celle des objets en bois : plats, cuillères et autres ustensiles.

- Toutes ces activités et d'autres alimentaient un commerce très lucratif, itinérant, dont on distinguait deux modes : en caravane ou en individuel conduisant les Kabyles jusqu'en Tunisie, au Maroc ou au Sahara pendant une ou plusieurs années pour vendre les vêtements, le cuir, l'huile, les ustensiles en bois, la poterie, les bijoux, les armes, la cire, les fruits, etc. Les marchands de bestiaux servaient d'intermédiaires aux agriculteurs kabyles.

Seulement voilà, ce commerce essentiellement extra-muros et itinérant a eu pour conséquence l'éloignement des marchés des lieux de résidence, des lieux de vie (les marchés sont généralement situés en fonds de vallée en opposition au groupement de villages perchés sur les crêtes et qui lui sont équidistants). Cet écart a dissocié durablement la fonction commerciale et l'habitat permanent. Il semble donc que les lois qui ont présidé à la formation de ces villages, comme le soulignait Masqueray⁷ seraient fondées indépendamment de toute idée religieuse, mais plutôt " du désir qu'ont naturellement les hommes de s'assurer la plus grande part possible de liberté personnelle se développant en dehors des institutions étroites de la famille et leur sont même contraires dès le premier moment de leur existence".

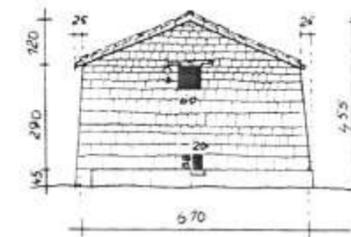
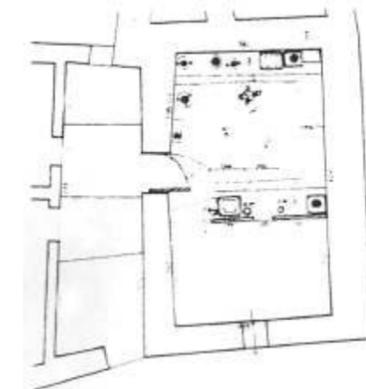
Aussi, les difficultés de la vie en montagne qui limitaient l'aisance des particuliers et l'esprit démocratique des villages n'auraient jamais toléré de châteaux. C'est ainsi que l'idéologie kabyle elle-même a imposé directement des limites à la différenciation sociale. Des entraves volontaires ont été mises à l'enrichissement des commerçants dans le cadre d'un consensus démocratique.

Cette sacralisation du village exclusivement affecté à la résidence trouverait sûrement une autre réponse dans la structure sociale du village où l'on retrouve l'association de plusieurs *ixerban* (pluriel de *taxerrubt*) et qui désigne le groupement de plusieurs familles liées par une descendance commune à la quatrième ou cinquième génération. Il arrivait cependant qu'autour des descendants de l'ancêtre se

groupent des familles de noms et d'origines différentes (*imsenden*). Bien qu'étrangers, ces groupes sont adoptés et intégrés. Souvent, ces ixerban ont des liens de solidarité supplémentaires : elles se groupent alors en *adhrum* (pl. *idherma*). Et ici, ces derniers groupements correspondent à une organisation dualiste du village, aux déterminants topologiques : ceux d'en haut / ceux d'en bas, versants opposés d'une même crête, ou bien les versants séparés par une vallée. L'association de plusieurs *idherma* forme le village. C'est d'ailleurs sous cette optique que Bourdieu⁸ affirme que la société kabyle est composée par une série de " *collectivités emboîtées, présentant des cercles concentriques de fidélité qui ont leur nom, leurs biens et leur honneur* ". Ajoutant que ceci est valable à des degrés divers et selon les rapports de l'innovation de l'intensité du contact entre les cultures.

Axxam comme valeur figurative unique

Dans la construction de la maison, la famille ne suffit plus. Pourtant, elle est avant tout l'œuvre de cette dernière. Groupe assez nombreux vivant ensemble autour d'une même cour. D'ailleurs, la maison kabyle (*axxam*) désigne également le nom de la famille au sens large. Sa construction est l'expression, dans l'ordre économique, de l'unité familiale. Mais voilà, certains travaux, comme aussi certains rites, la contraignent à se lier avec les autres. Il y a donc



collaboration de deux groupements distincts : la famille et la commune, c'est-à-dire le village. Il ne s'agit donc pas d'une économie " fermée ". C'est sous cet angle que l'on peut se faire une idée de ce qu'est la famille kabyle, considérée dans ses rapports de droit et dans les intérêts de fait.

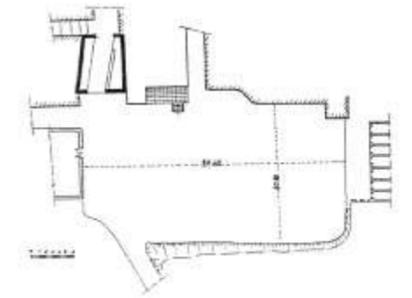
Maunier⁹ qui connaît bien son sujet, voulant mouvoir dans le concret, va au-delà de l'aspect technologique de la construction de la maison dans cette société en distinguant les gestes successifs, les actes matériels et en la mêlant à la description sociologique pour ne pas " rater " la sensation de la vie. Il excelle surtout dans l'aspect rituel ou religieux dans l'édification de *axxam*. Il démontre que l'action technique s'associe à une action mystique. Les gestes matériels sont, d'après lui, comme recouverts de gestes spirituels. Ceux-ci seraient " les rites de la construction ".

Bourdieu¹⁰ a qualifié la maison kabyle de " monde renversé " en faisant la démonstration d'une manière magistrale d'un double univers en se basant sur le foyer (*l'kanun*) et le seuil (*amnar*) de la maison comme étant au centre du culte domestique qui, en Kabylie, imprègne toute la maison. Ils ont aussi un symbolisme dont le poids et la valeur ne sont parfaitement compréhensibles qu'en se référant à ce double univers dont l'un est la frontière magique et l'autre un des centres privilégiés.

Basagana et Sayad¹¹ sont allés jusqu'à restituer tous les proverbes anciens qui permettent de reconstituer le vécu et donc la confirmation de cette dernière thèse.

Il est utile de rappeler que la maison kabyle est de type élémentaire (monocellulaire). D'une grande simplicité : c'est une pièce en longueur, presque jamais à plan carré, abritant les humains et les animaux, chacun avec son espace (division bipartite de *taquats* et *addaynine*) avec une soupente (*taaricht*) surplombant la partie réservée aux animaux. Le tout nous donne une division tripartite. Construite en pierre sèche ou en pierre liée au mortier d'argile et couverte de tuile rouge posée sur un lattis de roseaux avec une légère couche de terre. La charpente reposant sur des poutres en bois de frêne puis sur des branches d'olivier est soutenue par ses murs latéraux, généralement bas. D'où son aspect trapu (surtout dans les régions de Kouriet et de Chenache, très proches du Djurdjura, où elle s'écrase avec l'altitude). Il est clair également que l'hiver est très rude dans cette région, d'où peut-être l'option pour les surfaces habitables minimales.

La maison abrite, dans au plus cent mètres cubes, à la fois dans une seule et



Asquif El Verdj est la place de Tajmaat au village Ath Lahcen à Ath Yenni. Tajmaat prend des proportions « urbaines »

même enceinte et sous un même toit, les hommes et leurs richesses. C'est comme un organisme à fonction indivise. Les trois locaux qui devraient exister dans tout édifice agricole (chambre, étable et hangar) sont réunis dans la maison kabyle. Même le logis des hommes n'est pas à l'abri de celui des femmes. Cela tient au fait que les hommes vivent dehors, il n'y viennent que pour manger ou dormir. *Axxam*, c'est l'univers exclusif de la femme.

Ce qui est étonnant est que la maison est la même partout en Kabylie. Elle est d'une immense stabilité. Ses dimensions intérieures moyennes sont de 6,5 m de longueur, 4 m de largeur et 3 à 3,5 m de hauteur. Néanmoins, chaque maison possède un niveau de personnalisation de l'aménagement intérieur. De quoi crisper les adeptes du mouvement moderne qui ont longtemps rêvé de produire une architecture universelle. Ici, la maison est la même partout de l'extérieur, mais chacune est unique (de par son appropriation) à l'intérieur. Il y a donc dans cette société un consensus qui situait exactement les marges d'interprétation de l'habitant pour produire, faudrait-il le rappeler, une architecture sans architecte. Notons les moulures et les décorations rustiques intérieures très variées qui trouvent à cet effet le seul lieu d'expression des richesses des hommes.

Concernant l'origine de la construction, nous pouvons avancer que le procédé constructif est très antique, mais il a demeuré en usage jusqu'au siècle dernier, aussi bien en Corse, en Italie, dans les villages catalans, dans le Midi de la France, qu'en Syrie ; bref, dans la Méditerranée. Une maison représentant le type le plus pur du longère a été relevée en 1888 dans le Cardingshire (en Grande-Bretagne). Elle se caractérise, comme la maison kabyle, par le fait qu'elle soit commune aux hommes et aux animaux. Elle s'étend en longueur et le système de charpente est d'une grande précarité. Elle se distingue par son toit de chaume¹². Ainsi, la maison kabyle



appartiendrait-elle à une longue et très ancienne " architecture à terre " qui, elle-même serait l'héritière des architectures rurales pré-médiévales. D'après les éléments historiques et archéologiques dont nous disposons, ce type d'habitat s'est en fait présenté sous forme de maisons éclatées, composées de plusieurs cellules (de 3 à 4 m de côté) proches, mais séparées, regroupées chacune à une destination précise : logement des hommes et des animaux, abri des récoltes, jardin clos.

Tendances d'évolution

Il est important de souligner que l'émigration de la Kabylie a commencé dans les années quarante du siècle dernier. Ce qui dénote que ce site ne pouvait plus nourrir son monde. L'arboriculture comme mode principal de production ne pouvait assumer l'intensité d'un peuplement de plus en plus croissant.

Depuis quelques décennies, la structure territoriale est combinée à l'armature urbaine héritée de l'époque de la colonisation française par l'instauration d'un nouvel ordre tout à fait spontané qui se caractérise par la présence d'éléments physiques que sont le réseau routier et le nouveau cadre bâti. Nous remarquons, de plus en plus, la tendance des villageois à vouloir se rapprocher d'un réseau urbain, en construisant près des routes pour de meilleures conditions de confort (accessibilité pour véhicules), mais aussi et surtout, pour un rapprochement des zones d'échanges et de communication. Ce qui leur permet d'entrer dans l'économie urbaine par les activités qu'ils proposent : commerces, petite et moyenne industrie, etc. Ce qui signifie que le mode de vie ancestral est en train de s'éteindre : il n'y aura bientôt plus d'espace rural. Avec tout ce que cela comporte comme rupture à l'échelle de l'habitat, du village et de la commune. En effet, la route est le nouveau support de croissance, le mode de bâtir est fortement influencé puisqu'elle impose, de par sa

signification urbaine, le développement linéaire et, à terme, le village-rue. Mais, lorsque la route traverse l'espace villageois traditionnel, elle fait une totale abstraction des systèmes traditionnels existants, induisant inéluctablement sa destruction.

De plus, la route en tant que support de croissance se trouve diminuée de ses potentialités urbaines, parce que dépourvue de son contexte spatial et destructrice vis-à-vis de l'environnement existant par le mode de développement qu'elle induit.

En prélude à la disparition d'une forme d'organisation spatiale caractérisée par son originalité et son adaptation au contexte naturel, socioéconomique et physique, il nous semble impérieux d'engager une étude critique de ce patrimoine culturel qui promet non seulement un enrichissement fructueux des connaissances historiques et artistiques, mais également, constitue l'instrument de son catalogage et le support indispensable à une politique de protection.

Par ailleurs, le recours à ce patrimoine peut apporter de fructueuses alternatives de règlement des préoccupations actuelles de l'habitat dans l'espace rural : rupture entre ancien et nouveau, entre tradition et modernité, entre ruralité et urbanité.

NOTES

(1) Surtout elle oblige à concilier les impératifs contradictoires de la conservation et d'une rénovation imposée par l'évolution même des modes de vie et de travail des ruraux qui vivent la modification de leurs habitudes ancestrales.

(2) Particulier par la définition claire d'une aire géographique naturellement délimitée par les remparts que forment les versants qui se démarquent avec des pentes abruptes des fonds de vallée, la chaîne côtière et la chaîne du Djurdjura.

(3) Ensemble de villages qui a son territoire, sa frontière et nous pouvons le considérer comme une division topographique dans une espèce de groupement de localités puisque ses membres sont liés d'abord par le voisinage et par la nécessité de maintenir la paix dans les lieux où ils habitent.

(4) CARETTE (E), *Etude sur la Kabylie* Imp. Nation, Paris, tome III, 1848, p. 317.

(5) Voir à ce sujet l'ouvrage de MAUNIER (R), *La construction collective de la maison kabyle*, Institut d'ethnologie, Paris, 1926.

(6) & (5) LACOSTE-DUJARDIN (C), Pourquoi n'y eut-il pas de villes en Kabylie marchande. Congrès International de Barri, 1988. L'auteur y développe des concepts très intéressants.

(7) MASQUERAY (E), *Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie*, Ernest Leroux, Paris, 1886, p.20.

(8) BOURDIEU (P), *Sociologie de l'Algérie*, PUF (Coll. Que sais-je ?), Paris 1970, p.12.

(9) MAUNIER (R), Les rites de construction en Kabylie, *Revue de l'histoire des religions*, Paris, 1925, p.19

(10) Ibidem.

(11) BASAGANA (R) & SAYAD (A), Habitat traditionnel et structure familiale en Kabylie, Thèse. Caen, 1971/C.R.A.P.E. Alger, 1974.

الهندسة الريفية التقليدية بمنظمة القبائل

تشمل الهندسة الريفية التقليدية، على أهم شهادات تاريخنا المشترك، بحسبة تحول مجتمع تقليدي إلى مجتمع صناعي. منطقة القبائل تشهد العديد من التغيرات ولإيضاح هذا يجب معرفة الحالة التي كانت عليها قبلا!

◆ الجبال كماوى:

نلاحظ إكتضاض سكاني بمنطقة القبائل، محتلة المرتبة الثالثة بعد الجزائر العاصمة وسطيف. هذا ما يوضح تمسك القبائل بمناطقهم وأرضهم، رغم الصعوبات الموجودة بها. إذ تعتبر الأرض هناك الشيء المقدس، والمستحيل التخلي عنه أو حتى بيعه. نشاهد بمنطقة القبائل من خلال نظرة بعيدة قلعت طبيعية تتفرع عنها عدة أعراف، لكن عند تأملنا أكثر نجد ما هي إلا مجمع منازل متقاربة بقمة الجبل، وإذا تقربنا أكثر نجدها عبارة عن مجمعات مغلقة، بقرى منازلها منفصلة بواسطة ممرات أو ساحات، يسكن هذه المنازل عائلات مميّرة بالوفاء لها إسمها، أملاكها وكرامتها. يهتم سكان منطقة القبائل بالحرف اليدوية والتجارة بشكل ملحوظ فالأمثلة عديدة لأخصى: - شهرة منطقة أيت ينّي بصناعة " الحللي والفضة"، صناعة الزرابي بـ " أيت هشام، صناعة الأقمشة" بـ " أيت محي"، صناعة الأسلحة بـ " أيت زواو" المحتوية على 20 ورشة والتي كانت موجهة للإخوة بربروس سابقا، صناعة الأدوات بالحطب والفخار. كما قد وصلت تجارتها المرحة إلى تونس، المغرب والصحراء ببيع الجلد، الزيت، الحطب الفخار، الحللي، الأسلحة، و الفواكه الخ...

◆ أخام " منزل " كقيمة رمزية وحيدة :

تتكون العائلة القبائلية من عدة أشخاص، فكلمة أخام " منزل " بمعناها الواسع " أسرة " خاضعة لتنظيم إقتصادي محكم. يرى "موني" أن هناك إشترك لطابع مادي واجتماعي بالمنزل القبائلي أما " بورديو" فقد صنف هذا الأخير "بالعالم المتقلب" مبيّنا أهمية "الكانون" -موقد من حطب- مركز المنزل المفضل لإجتماع العائلة، " المنار " وهو إطار باب المنزل كرمز لحد سحري للمنزل. كذلك "باراقانا وسباد" بينا أن المنزل القبائلي بسيط في حد ذاته، يسكنه أشخاص و حيوانات الأليفة، جدران المنزل مصنوعة من الحجر والطين مسندة على أعمدة من حطب أغصان شجرة الزيتون، يحوي هذا المنزل على جدران متوازبة قصيرة عموما، والمدهش أننا نجد نفس القياسات بكل المنازل و بداخل كل منها نفس المعدات. يمكن الإستخلاص أن البناءات بمنطقة القبائل متميزة بالبساطة والقدم، نجد نفسها في أماكن أخرى بإيطاليا مثلا وفرنسا، فالدراسات النقدية لهذا التراث والعودة إليه لا تعني إثراء المعارف التاريخية والثقافية فقط، بل تشكل أداة و دعامة ضرورية لحماية التراث وتحسين التنظيم السكاني .